

Études littéraires africaines

BELCHER Stephen, *Epic Traditions of Africa*, Indiana University Press, Bloomington and Indianapolis, 1999, 276 pages

Jean Derive



Numéro 10, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041933ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041933ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Derive, J. (2000). Compte rendu de [BELCHER Stephen, *Epic Traditions of Africa*, Indiana University Press, Bloomington and Indianapolis, 1999, 276 pages]. *Études littéraires africaines*, (10), 31–33. <https://doi.org/10.7202/1041933ar>

LITTÉRATURE DE CHASSEURS

■ BELCHER STEPHEN, *EPIC TRADITIONS OF AFRICA*, INDIANA UNIVERSITY PRESS, BLOOMINGTON AND INDIANAPOLIS, 1999, 276 PAGES.

Le premier mérite de l'ouvrage de Stephen Belcher est incontestablement la richesse extrême des références à partir desquelles il nous présente ces traditions épiques d'Afrique. Il s'agit en effet d'une investigation très approfondie, quasiment exhaustive pour les zones de culture qu'il explore : une partie de l'Afrique centrale (Congo, Cameroun, Gabon, Nigeria) et une importante partie de l'Afrique occidentale où il passe en revue les cultures mandingue (maninka, mandinka, bambara, dioula), soninké, peule (de différentes régions), zarma / songhaï, wolof. Il aboutit ainsi à environ 300 références de textes considérés comme épiques, parfois de façon plus ou moins problématique, qui ont été publiés. Ceux-ci sont présentés dans un très utile appendice en fin d'ouvrage (pp. 193-212). Bien entendu, ces 300 références ne représentent pas 300 œuvres différentes. On y rencontre surtout quelques grands classiques du patrimoine oral africain dont parfois un grand nombre de versions a été recueilli et édité.

Pour l'Afrique centrale, on retrouve ainsi *Lianja*, la fameuse épopée des Mongo (Congo : une dizaine de versions), *Mwindo*, celle des BaNyanga (Congo : 6 versions), *Jeki*, celle des Douala (Cameroun : 5 versions), *Ozidi*, celle des Ijo (Nigeria : 7 versions). Pour l'Afrique occidentale de même, sont présentées par exemple les grandes épopées soninké (légende du Wagadu : 10 versions ; Dama Ngile et les Nyakhate : 7 versions), mandingue (Sunjata : 37 versions), bambara (cycle de Ségou : 44 versions)... De la même façon, pour l'épopée peule, on retrouvera au Mâcina de multiples versions de Hambodedio ou de Silamaka et Poullori et, au Fouta Toro, de nombreuses versions se rapportant au cycle de Samba Guéladio. Cet ouvrage présente donc les grands textes de la tradition épique d'Afrique centrale et occidentale. S'y ajoutent un échantillon de récits de chasseurs sorko et manding dont beaucoup de chercheurs ont déjà souligné qu'ils présentaient de nombreux traits épiques.

On peut certes regretter que l'Afrique australe, où il existe aussi une tradition épique en sotho, en xhosa, etc., n'ait pas été prise en compte. C'est un choix de l'auteur qu'on peut comprendre - l'ouvrage eût été énorme avec cette addition - mais on aurait apprécié qu'il s'en expliquât davantage, dans l'introduction par exemple, d'autant qu'il s'intéresse aussi à la poésie de louange ("praise poetry" fondamentalement liée à l'épique) dont on connaît l'importance dans les cultures d'Afrique du Sud.

L'étude de Stephen Belcher se déroule selon un développement assez pédagogique. Une première section expose quelques généralités sur les manifestations de l'épique en Afrique, la nature des textes susceptibles de relever de cette catégorie (jusqu'aux panégyriques qui représentent une source importante pour ces récits épiques), les conditions de leur perfor-

mance, le statut de leurs performateurs. L'auteur tente là une sorte de synthèse entre traits communs et particularités locales qui permet de fournir au lecteur non familiarisé avec la question de l'épopée africaine quelques utiles repères.

Après ces généralités, l'ouvrage se décompose en 7 autres chapitres (2 à 8) dont la succession obéit à une double logique, géographique et conceptuelle : d'une part on passe de l'Afrique centrale (ch. 2 : *Epics of Central Africa*) à l'Afrique occidentale (ch. 3 à 8), encore que le chapitre 7 qui s'intéresse à la tradition épique peule nous ramène partiellement en Afrique centrale, pour ce qui concerne la partie orientale de l'aire culturelle peule ; d'autre part, on évolue progressivement de textes "épiques" à caractère anhistorique (ou faiblement "historique") et à forte charge mythique, comme le mvvet, l'épopée de Mwindo ou les récits de chasseurs d'Afrique de l'Ouest à des textes au substrat historique de plus en plus marqué offrant des repères contrôlables.

Le fait de disposer de plusieurs versions de certaines œuvres, selon une relative diachronie, permet à l'auteur d'étudier la variabilité et de mettre en évidence le processus évolutif auquel obéit la création des œuvres épiques : d'une part certains récits se rapportant à une époque de référence peuvent se charger progressivement d'événements postérieurs ; d'autre part les valeurs qui fondent la narration sont susceptibles de s'adapter et d'évoluer en fonction de l'époque de la performance. Ces phénomènes sont bien connus de tous les chercheurs qui étudient l'épopée mais il n'est pas inintéressant d'en observer une illustration supplémentaire à propos de l'Afrique. L'ouvrage se termine avec ce que l'auteur appelle des "traditions émergentes", c'est-à-dire des cultures où les textes à caractère épique semblent d'inspiration relativement récente.

L'ouvrage présentant comme on l'a vu une succession de cycles et de récits-types attachés à des ensembles culturels spécifiques (Mwindo pour les BaNyanga, Jeki pour les Douala, Sunjata pour les Manding, Hambodedio pour les Peuls du Macina, etc.), à l'apparition de chaque nouveau type, est proposée une introduction qui donne des informations sur la zone de culture et la langue qui y est parlée ; à la suite de quoi, chacun des grands types d'épopée est présenté en une habile compilation des travaux antérieurs - à ce degré de généralité, il n'est pas possible de faire autrement - dans ses composantes énonciatives (performances et performateurs) morphologiques, thématiques et actantielles. Les principaux héros sont notamment l'objet d'une attention particulière et, à plusieurs reprises, des synthèses sont tentées pour montrer l'apparition de modèles syncrétiques.

On comprendra donc que, par ce qu'il rassemble en un seul volume, cet ouvrage est un outil de première importance pour quiconque s'intéresse à l'épopée africaine. Un regret toutefois : que la réflexion théorique sur le concept même d'"épique" et sa réalisation en Afrique n'ait pas été davantage développée. A partir du moment où, après d'autres chercheurs, on

inclut dans un corpus sur les traditions épiques des textes anhistoriques et qui présentent tous les traits du mythe, on relance le débat de la caractérisation respective du mythe et de l'épopée qui, depuis l'ouvrage de Dumezil - appliqué certes à une autre zone de civilisation - a donné lieu à maintes réflexions, notamment en Afrique. (Je pense, entre autres, à l'article de C. Seydou : "Comment définir le genre épique ? Un exemple : l'épopée africaine", *JASO*, Oxford 1982 qui est cité dans la bibliographie mais peu exploité dans le développement). Il me semble que cette question aurait mérité d'être problématisée de manière plus approfondie. Cela ne retire cependant rien à la richesse de la documentation et à la qualité de la compilation qui font de l'étude de Stephen Belcher une excellente propédeutique au problème de l'épique en Afrique.

■ Jean DERIVE

■ DERIVE JEAN, DUMESTRE GÉRARD, *DES HOMMES ET DES BÊTES. CHANTS DE CHASSEURS MANDINGUES*, PARIS, LES CLASSIQUES AFRICAINS, 1999, 280 P.

Les "Classiques africains" sont connus pour la qualité des textes qu'ils publient : choix et présentation, édition bilingue, notes explicatives portant sur les particularités linguistiques et littéraires des textes présentés... L'excellent ouvrage édité par Jean Derive et Gérard Dumestre confirme cette réputation et la renforce, car les *Chants de chasseurs mandingues* sont un modèle du genre.

L'ouvrage comprend deux parties, "Introduction" (pp. 9-53) et "Textes" ; la deuxième partie présente quatre exemples dont chacun est situé sur le plan linguistique et littéraire.

L'introduction présente de manière succincte l'aire culturelle et la langue tout en spécifiant le statut de la production littéraire dont il est question dans l'ouvrage : celle-ci est liée avant tout aux activités des chasseurs spécialisés, exerçant en groupe ou individuellement. Ce dernier type de chasse connotant davantage l'héroïsme, c'est lui qui est essentiellement mis en scène dans la littérature des chasseurs qui, bien que leur activité soit limitée par des politiques gouvernementales restrictives, gardent une place importante dans la société pour plusieurs raisons : l'origine de Soundjata lui-même est liée à la chasse ; par ailleurs, les chasseurs sont pourvoyeurs de viande, et on leur prête des connaissances étendues dans le domaine de la magie.

Organisés en confrérie à laquelle tout homme peut adhérer indépendamment de son statut social, les chasseurs entourent leurs activités de rituels et de cérémonies qui constituent les principales occasions pour produire la littérature cynégétique, notamment la cérémonie de l'ouverture de la chasse et ainsi que les funérailles des chasseurs.

Les chants de chasseurs comprennent plusieurs variétés, comme les chants sacrés, les panégyriques, les chants de provocation qui mettent le